

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 6 (1930-1931)
Heft: 17

Artikel: La guerre chimique à travers les âges
Autor: de Almeida, F. Nolasco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

handelten mit einem französischen General und den deutschen Generälen wegen des Uebertritts bei Verrières, einem schmalen Tale am Flusse Doubs mit Strasse nach Neuchâtel. Unser Bataillon blieb dann noch acht Tage in Neuchâtel, bis sämtliche Truppen per Bahn weiterpediert wurden. Am 9. Februar gab General Herzog den letzten Tagesbefehl an die schweizerische Armee folgenden Inhalts:

«Schweizer Offiziere und Soldaten!

Als Euch die Bundesbehörde vor einigen Wochen unter die Waffen rief, seid Ihr mit der Schnelligkeit und Hingebung herbeigeeilt, von welcher letzten Sommer Eure Kameraden von fünf andern Divisionen bereits einen Beweis gegeben haben. Aber Eure Aufgabe war noch viel schwieriger. Nicht nur habt Ihr in einer rauen Jahreszeit mehr Etappen gemacht und so mehr gelitten, sondern man hat von Euch ausserordentliche Anstrengungen verlangen müssen, um Euch in Eilmärschen an die Punkte zu befördern, wo die sich zu einer ungeheuren Schnelligkeit folgenden Ereignisse Eure Anwesenheit notwendig machte. Sobald Ihr in Reih und Glied standet, waret Ihr einem mühsamen Dienste und viel Entbehrungen unterworfen. Ein schreckliches Schauspiel hat sich vor Euren Augen entwickelt. Ihr habt den traurigen Zustand einer Armee angesehen, in welcher alle Bande der Disziplin fast gänzlich gelockert waren, wodurch sie in jene Auflösung versetzt wurde, die wir alle mit Bedauern konstatiert haben. Möge dieses Schauspiel sich in Euer Gedächtnis einprägen und als abschreckendes Beispiel die Ueberzeugung bekräftigen, dass ohne Disziplin und Subordination es keine gute Armee gibt, Mut und Aufopferung vergebens sind. Ihr könnt jetzt mit dem Bewusstsein treu erfüllter Pflicht an Euren heimatlichen Herd zurückkehren und für Eure Hingebung den Dank des Vaterlands ernten.»

Mit diesem inhaltvollen Armeebefehl schliesse ich meine Mitteilungen, bin aber gezwungen, über Ausschreitungen in der heutigen Politik mich auszusprechen, wie vor längerer Zeit Kommunisten, teilweise mit den Sozialisten, den Militärdienst als Säbelrasserei und Militarismus hinstellten. Leider taten das gleiche Lehrer und Pfarrherren von Genève bis in die Ostschweiz, die hingen und in einem Wiederholungskurs oder Truppenzusammenzug Traktätlein an die Soldaten gegen den Militärdienst verteilten. Wie reimt sich das von Lehrern und Geistlichen, wenn solche der Jugend das Militär so hinstellen, es sei gegen christliche Auffassung.

Ich will nur einige Beispiele vorweisen. Unsere Kriege waren nur Verteidigungsmassregeln. So in der Schlacht am Morgarten 1315, so bei Sempach 1386, so bei Grandson und Murten gegen Karl den Kühnen, Herzog von Burgund, 1476, der Welsch, Bern, Solothurn und Freiburg erobern wollte. Dasselbe war in allen unsern Freiheitskriegen.

Deshalb verlangen wir eine tüchtige Armee, in der die Disziplin gehandhabt wird.

Zum Schlusse bitte ich Euch alle, mit mir einzustimmen in ein dreifaches Hoch unserer Armee und dem geliebten Vaterland.

sig. Hubert Röllin.

Adress-Aenderungen sind unter Beilage von 30 Rp. in Briefmarken und Angabe der alten Adresse an die Administration zu richten.

Opinion.

La grande muette doit-elle parler?

Dans le numéro du 9 avril, sous le titre «Défendons notre armée», nous avons suggéré la création d'une centrale formée de l'union des secrétariats permanents de la «Société Suisse des Officiers», de «l'Association Suisse de Sous-Officiers» et de la «Fédération Patriotique Suisse». Cette centrale qui s'ajouterait, outre un représentant du Département Militaire Fédéral, des collaborateurs permanents ou occasionnels : journalistes, conférenciers, écrivains, artistes etc., mettraient en main des nombreuses sections des associations précitées (organes de renseignements et d'exécution), les éléments nécessaires pour contrecarrer efficacement la sinistre besogne des détracteurs de notre armée, éviter qu'elle fasse de nouvelles victimes parmi la jeunesse, et regagner à notre cause des éléments égarés.

Le couronnement de cette contre-offensive serait le lancement d'une initiative populaire destinée à donner aux autorités les moyens légaux de sévir utilement contre les professeurs d'antimilitarisme, à quelle catégorie qu'il appartienne, complices de l'infraction, en bonne morale auteurs principaux. On sait que le régime actuel — flagrante injustice — ne punit que la victime.

Certains estiment que l'armée doit rester la grande muette qu'elle a toujours été, sauf lors de l'affaire Grimm où elle s'est dressée victorieusement pour que ne soit pas bafouée la mémoire des siens. En d'autres termes, on lui demande tacitement de subir sans broncher une guerre d'usure jusqu'au jour où il se trouvera peut-être quelqu'un pour prendre énergiquement sa défense. Il nous sera permis de constater, en passant, que si elle est souvent attaquée, elle est rarement défendue, cette armée voulue par l'immense majorité du peuple.

Chose curieuse, cette opinion que rien ne justifie, est assez répandue dans certains milieux. Et pourtant, il n'existe pas d'exemple de citoyens, ayant fait fortune sous l'uniforme, qu'il s'agisse de colonels ou de simples soldats. Pourquoi alors les grandes associations qui groupent les cadres ne devraient-elles pas combattre à visage découvert? Ce qu'ils entendent défendre, en fin de comptes, ce n'est pas leurs biens. Ce n'est pas davantage leur personne, puisqu'ils ont fait d'avance le sacrifice de leur vie. C'est un bien suprême, commun à tous: la liberté et l'indépendance de la patrie.

Quand on croise le fer pour un tel idéal, on n'a pas à se cacher, que diable! La place de nos grandes associations militaires n'est pas à l'arrière, elle est en toute première ligne, aux côtés de tous ceux qui veulent lutter pour l'honneur et la fidélité, contre la honte, les égoïsmes et les défaitismes.

Nous n'admettons pas, en ce qui nous concerne, que des scrupules non fondés soient un prétexte pour ne rien faire.

Neversharp.

Dans le monde.

La guerre chimique à travers les âges.

Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours la guerre chimique a été fort en usage.

Les Athéniens attaqués par les Spartiates ont dû subir les effets cruels des gaz et des soufres. Au moyen-âge, des substances irrespirables étaient lancées par des catapultes.

C'est en France, au XVII^e siècle, qu'a été inventé le liquide infernal de Dupré qui servit à Louis XV à étourdir ses ennemis dans les batailles de cette époque.

Au XIXe siècle et pendant la guerre mondiale, les pays belligérants ont recouru aux combinaisons chimiques diverses, ainsi qu'aux produits destructeurs qui leur ont rendu des services formidables.

La guerre chimique de nos jours exige des produits industriels variés, tels que les explosifs, les poudres, les gaz et les fumées.

La chimie est incontestablement l'arme la plus puissante des armées, surtout de la marine.

La guerre chimique sur mer a commencé avec l'invention de la poudre légère à grande vitesse initiale, et c'est alors que la chimie organique fut réellement mise en application à bord des navires de guerre.

Il ne faut pas perdre de vue que la guerre chimique est une rupture formelle avec un certain platonisme inconscient ou un patriotisme averti mû par l'intérêt personnel de certains gens exaltés.

La guerre chimique est la marque d'accusation contre certains sentimentalistes qui prêchent toujours la paix candide, et se mettent constamment en opposition contre tous les gouvernements, pour des raisons de sagesse ou d'arrogance, tout en assumant les moindres responsabilités.

Dr. Fh. Nolasco de Almeida.

* * *

L'organisation militaire des Soviets.

La Russie, dit en substance un expert qui fut pendant sept ans l'un des principaux conseillers du quartier général soviétique, n'a officiellement que 800.000 hommes sous les armes, mais il y faut ajouter trois millions de réservistes de la classe 1921, un million de la classe 1922 et deux millions des classes 1923 à 1926. Il y a en outre les deux millions d'hommes de la milice et les neuf millions de l'Osoaviakhim, organisation civile aérienne et chimique, soit donc un total de 17 millions de soldats, de marins, d'aviateurs, de chimistes, etc., sans compter les populations civiles soigneusement entraînées à tous les opérations de guerre. Ces hordes, qui sont un danger pour le présent et pour l'avenir, sont entraînées en vue d'une invasion de la Pologne, de la Finlande, des Etats baltes, de la Bessarabie. Les plans de mobilisation, dressés avec un concours étranger, prévoient qu'en vingt-quatre heures trois millions d'hommes pourraient être jetés sur la frontière polonaise. D'innombrables usines et arsenaux travaillent à plein jour et nuit, de la Baltique à la mer Noire et surtout en Russie Blanche et en Ukraine, et toutes dispositions sont prises pour la guerre aérienne, à bombes et à gaz, afin de frapper l'adversaire de front et à l'arrière. Les zones voisines de la Perse, de l'Afghanistan et de la Chine sont parfaitement organisées.

Dans une circulaire qu'ils ont adressée à leurs représentants à l'étranger, les commissaires Bela Kun et Pranitzky écrivent notamment :

« Il faut que l'esprit militaire soit inculqué aux masses prolétaires, il faut que le monde sache que nous sommes préparés à la guerre qu'on veut nous imposer, que nous n'avons pas à la redouter et qu'au contraire elle amènera le triomphe de la révolution mondiale, c'est-à-dire la conquête du monde par le communisme. »

Dans une autre circulaire, les mêmes commissaires, préparant la journée du 25 février écrivaient : « Les communistes étrangers doivent veiller à ce que tous les prolétaires et les paysans soient armés pour mener la révolution à bonne fin. »

Billet du jour!

Le colonel Grosselin en quittant le commandement de la 1e division a publié l'ordre du jour suivant : « Officiers, sous-officiers et soldats, je quitte la division. Aimez votre pays, aimez votre armée, sa seule gardienne ! »

Voilà qui est bref et digne; chacun du reste dans notre pays s'est accordé pour le trouver tel. Cet officier supérieur n'aime pas qu'on fasse du bruit autour de son nom; c'est un modeste qui ne demande qu'une chose, c'est de servir la Suisse. Et cependant ces quelques phrases ont trouvé le moyen de soulever, non pas à proprement parler une polémique, mais quelques observations du Professeur Claparède, de l'université de Genève. Au surplus voilà ce que ce savant distingué écrit au sujet de l'ordre du jour en question :

Peut-on vraiment prétendre que notre armée soit la seule gardienne de notre pays? N'est-ce pas faire un peu trop bon marché de tous les autres éléments, intellectuels et moraux, qui concourent à maintenir assez haut le prestige de notre petite patrie? Vraiment, l'honnêteté proverbiale de notre peuple, son travail, sa haute culture, ses traditions libérales, ne sont-ils pour rien dans la considération dont nous entourons nos grands voisins? Et si ceux-ci s'entendaient entre eux pour se partager notre territoire, notre armée, si brave soit-elle, y pourrait-elle quelque chose? ...

La gardienne de notre patrie c'est donc, surtout, la loyauté des autres nations à notre égard. Développer cette loyauté internationale, telle est la grande tâche de l'heure présente. Ne nous y dérobons pas en mettant constamment l'accent sur la force matérielle capable de nous protéger de nos voisins, et en paraissant oublier les forces spirituelles susceptibles de nous les attacher par l'affection et le respect. Avec le colonel Grosselin, nous nous écrierons: Aimons notre pays! — Mais nous ajouterons: Aimons toutes les vertus qui en sont les gardiennes!

Cette lettre part évidemment d'un bon naturel; le Professeur Claparède est au-dessus de tout soupçon et son patriotisme ne peut être mis en doute. Mais, puisqu'il faut appeler les choses par leur nom, n'est-ce pas un peu effarant de constater combien l'histoire des faits (anciens et surtout récents!) a appelé jusqu'à maintenant peu de réaction de la part de nombre de personnes, même parmi les plus intelligentes? ... Le colonel Grosselin, avec une bonhomie qu'il faut admirer et une finesse toute carougeoise a répondu à son honorable contradicteur! Vous voulez des noms, des dates, des précisions? ... Mais rien n'est plus facile!

« Il faut voir les choses telles qu'elles sont; notre armée suisse issue de notre peuple est aujourd'hui la seule organisation qui, aux jours troublés, nous permettra de garder notre héritage d'honnêteté, de travail de culture et de traditions libérales, c'est-à-dire notre indépendance. Si nos grands voisins s'entendaient pour se partager notre territoire, seule notre armée pourrait s'y opposer, seule elle nous susciterait des alliés; on ne soupçonne que le courage. Si elle succombait, ce n'est en tout cas pas les appels à la loyauté et à la douce affection qui réussiraient. Si elle succombait, elle aurait virilement imposé la volonté de ses enfants de vouloir rester une nation indépendante: Seule, donc, elle aurait été la gardienne du pays ce qui lui permettrait de renaître un jour comme la Pologne, la Belgique ou la Serbie. Seule, si elle combattait bravement, elle empêcherait le pays de mourir à jamais.